

Saint Vigor, évêque de Bayeux

(VI ème siècle)

La Vita Vigoris

TRADUCTION

par Dom Gaston AUBOURG

d'après l'édition parue dans*

Le Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie

Première partie : Tome LVII (1963/1964), p. 317 à 375

Deuxième partie : Tome LVIII (1965/1966), p. 127 à 173

* **Nota** : ne figure ici que la traduction intégrale de la Vita Vigoris, conforme à cette édition mais sans les commentaires, et découpée selon les chapitres mis bout à bout, tels que titrés par Dom AUBOURG.

ARRAS page 326

Ci commence la vie du Bienheureux Vigor, évêque, lequel a sa célébration aux Kalendes de Novembre. Gloire au Dieu tout-puissant, le Père, et à Jésus-Christ, son Fils, et au Saint-Esprit, au Dieu véritable que demeure en Trinité parfaite, au créateur et au restaurateur du genre humain.

Il faut donc, pour l'édification de la Sainte Mère Église, rachetée par le sang du Christ, laquelle il s'est à lui-même présentée épouse glorieuse, sans tâche ni ride, écrire les vies des saints qui ont lui comme lumineuses du monde et, repoussant les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, ont fait briller la claire lumière des croyants.

Enfin après la glorieuse ascension au ciel de Notre Seigneur Jésus-Christ, après la prédication des bienheureux apôtres qui se répandit par toute la terre, les saints martyrs et les confesseurs se sont levés pour l'ornement de la Sainte Église. Entre eux le bienheureux Vigor, pontife, a brillé comme une lampe éclatante par sa foi au Christ. C'est la vie de ce bienheureux Vigor, évêque de la cité des Bajocasses, que nous nous attachons à écrire. Les exemples et les miracles, dus à ses vertus, ont mérité de rendre illustre la cité susdite.

Le bienheureux Vigor, de la province des Atrebates, naquit de parents nobles et fidèles. Alors qu'il n'était pas encore sorti du sein maternel, sa vénérable mère obtint, durant qu'elle dormait profondément, d'apprendre, par un saint ange, qu'elle portait dans son sein un fils que le Seigneur illuminerait de sa grâce.

Il naquit au temps de Childebert, célèbre roi des Francs. Il reçut son éducation au monastère de l'auguste Père Vaast, dans la province que nous avons dit. Il vécut donc dans la communauté religieuse des moines. Si grandes étaient en lui l'obéissance et l'humilité que, en ces années de son adolescence et de sa jeunesse, il paraissait entre tous le plus rempli de grâce.

Ses parents cependant, en raison de leur noblesse selon le siècle, avaient une grande fortune. Ils désiraient plutôt l'avoir pour héritier de cette opulence que de le laisser dans une institution religieuse. Mais l'homme de Dieu, selon le commandement évangélique, méprisa tout cela. Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Celui qui laissera son père et sa mère et ses champs à cause de moi, recevra le centuple et possédera la vie éternelle » ? Il s'efforça donc d'aspirer vers les choses du ciel plutôt que d'abonder en

biens terrestres. Enfin, préférant le dénuement et la pauvreté, il distribua aux pauvres tout ce qu'il pouvait avoir. Il était à ce point conduit par l'Esprit du Seigneur qu'il paraissait l'émule en mérites du bienheureux Abraham, auquel il fut dit : « Sors de la terre et de ta parenté et de la maison de ton père. Je ferai de toi une grande nation ».

REVIERS page 333

Or ce saint avait le désir d'une pérégrination. Il ne savait où aller. Un signe de Dieu, dont l'Esprit opère tout comme il veut, l'inspira. Il s'en alla vers les parties de l'Occident afin que, là où le Couchant se contemple, apparût le soleil de justice, pour que, les erreurs et les ténèbres du vice une fois chassées, se levât la vraie lumière dans les cœurs des croyants.

Il prit donc avec soi un jeune garçon qui s'appelait Theudemir. Et il vint dans la région du Bessin. Comme il était en route, l'ange du Seigneur l'avertit en songe : « Continue d'aller, lui dit-il, par cette voie que tu as décidé de prendre, car un lieu t'est préparé par le Seigneur. Là, par toi un peuple, non médiocre par le nombre, se convertira à la vraie foi ».

Dès lors, appuyé sur l'aide de Dieu, il parvint, dans la région susdite, à un certain *vicus* qui s'appelait *Redeverus*. Ce fut là sa première résidence. En ce lieu vivaient des hommes encore brutes, ignorant le culte de Dieu, retenus par la superstition sacrilège. Ils honoraient des idoles et adoraient des images. Ligotés en de si nombreuses erreurs, ils étaient dans l'ignorance complète de Dieu. En cet endroit l'homme de Dieu demeura longtemps. Il se mit à prêcher la parole de Dieu aux habitants de cette contrée. Il y construisit un oratoire. Passant ses nuits en veilles et oraisons, il pria Dieu assidûment qu'il éclairât, par la vertu de son Esprit, les cœurs des croyants afin qu'ils connussent la vérité. Et Dieu lui accorda une telle grâce qu'ils furent convertis presque tous par sa prédication et l'exemple de sa sainteté.

Vers le même temps Dieu voulut faire connaître son soldat en cette même région. Il se trouva donc qu'un homme, converti par lui à la foi du Christ, avait un fils, encore petit, qu'il aimait selon l'amour de ce monde. Il arriva que cet enfant fut saisi par de fortes fièvres et, à bout de force, exhala le souffle de vie. La mère, brisée par une extrême douleur, plaça le petit corps inanimé dans le petit lit, et, hurlant, poussant des clameurs, elle courut chez l'homme de Dieu. Elle lui criait et disait : Saint Vigor, si tu es vraiment le serviteur de Dieu, si c'est la vérité que tu annonces au nom du Christ, viens, ressuscite mon fils défunt. Et nous croirons que le Seigneur t'a envoyé en ce pays pour nos éclairer.

L'homme de Dieu se prosterna en oraison et il suppliait le Seigneur en ces termes : Dieu, Père tout-puissant, Toi qui as envoyé ton Fils unique pour sauver le monde, Lui, ton égal en éternité, en puissance et en majesté, Lui qui a refait l'homme perdu à l'image de ton nom, écoute-moi, ton serviteur très humble et indigne, ramène l'âme dans les entrailles de cet enfant, afin que la connaissance de ton nom éclate parmi ce peuple. Quand il eut achevé cette prière, il se tourna vers la femme et lui dit : O femme, crois au Dieu que les chrétiens adorent et ton fils revivra. Car si tu crois de tout ton cœur dans le vrai Dieu, il t'accordera tout ce que tu demanderas. Elle, à ces paroles de l'homme de Dieu, crut et s'en alla. Comme elle approchait des portes de sa maison, elle aperçut son fils qui dansait et louait Dieu. Je loue, disait-il, je glorifie et magnifie le Christ par qui j'ai mérité de retrouver la santé et la vie grâce aux prières de son serviteur Vigor. Il vécut par la suite longtemps se portant bien et servant Dieu. A cause de ce miracle, la renommée de l'homme de Dieu se répandit encore plus de long en large. A sa prière le Seigneur accorda remède aux souffrants si bien que par le Seigneur, sans aucun doute, la santé fut rendue aux aveugles, aux boiteux et aux autres malades.

CERISY page 343

Vers le même temps, il y avait un homme, en cette même contrée, qui s'appelait Volusien. C'était un homme très riche, possédant des domaines, une domesticité, de grands biens. Ayant entendu parler de l'homme de Dieu, il vint le trouver et le supplia en ces termes : je sais que tu es puissant en miracles, car le Seigneur en a déjà opéré par toi. Je te demande de venir à ma propriété. Dans un coin de la forêt, il y a un monstrueux serpent qui brûle de son souffle les hommes et les bestiaux en grand nombre. Personne n'ose approcher aux alentours de ce lieu. Viens donc, peut-être pourras-tu nous préserver de mourir par ce

serpent. L'homme de Dieu lui répondit : Je ne puis rien par moi, à moins que le Christ, Fils de Dieu, qui a donné à ses disciples la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toutes les puissances de l'ennemi, ne m'ait donné la vigueur suffisante pour écraser l'astuce du serpent le plus insidieux. Retourne là-bas et reviens dans trois jours. Et si c'est la volonté de Dieu, j'irai avec toi. L'homme de Dieu, se prosternant en prières selon sa coutume, persévéra deux jours dans le jeûne, ses yeux inondés par une fontaine de larmes. Il suppliait la miséricorde du Seigneur d'accorder à sa prière la victoire sur ce serpent. Le troisième jour il gagna le lieu indiqué. Là il découvrit un sentier par où le serpent allait à une fontaine et revenait à son antre. C'était le chemin d'anciennes carrières situées sous les racines d'un arbre immense. Il approcha de cet antre et dit au serpent : Antique Serpent, Satan, je t'ordonne de sortir de cet antre, au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a donné à ses serviteurs la puissance de marcher sur l'aspic et le basilic, de fouler aux pieds le lion et le dragon. Alors le serpent sortit grinçant des dents, la tête dressée, vomissant des flammes et tout prêt à dévorer. Sa longueur était de quarante pieds et son aspect effroyable. Dès que le serviteur de Dieu le vit, il éleva la main et fit sur lui le signe de la croix. La bête ferma sa gueule et, tête baissée, s'avança vers lui. L'homme de Dieu de son étole lui entoura le col et le livra à son familier Theudemir, comme une douce brebis. Il lui dit : Va, conduis-le jusqu'au rivage de la mer. Qu'il n'ait plus désormais le pouvoir de séjourner en ce lieu. Alors tous les gens qui s'étaient rassemblés pour voir ce spectacle, glorifiaient Dieu : Vraiment Dieu est en son serviteur. Par lui s'est produit un si grand miracle sous les yeux des hommes vivants. Et Volusien, se prosternant aux pieds du bienheureux, confessait que Dieu est admirable dans ses serviteurs. Il lui donna tout le pays qu'on appelle Cirisiacus, dont le circuit est d'à peu près trente cinq milles.

CHEUX ET CAMBREMER page 352

Il sortit encore un autre serpent dans un lieu qui s'appelait *Cella*, et il en fut chassé par le même homme. Un autre sortit enfin dans un autre endroit, au-delà du bras de mer, lequel se nommait *Cameron*. A celui-là l'homme de Dieu donna cet ordre : A toi, Dragon, dit-il, je t'ordonne de ne plus porter atteinte à cette terre aride et de cesser de nuire aux hommes. C'est pourquoi les domaines qu nous citons furent remis en possession à l'homme de Dieu.

Commentaires : ce sont encore deux villas qui deviennent biens d'église et sièges de paroisses, après que le saint en eut converti la population rurale.

- En Cella il faut, sans doute sérieux, reconnaître le bourg de Cheux ... L'évolution phonétique de Cella à Cheux, qui dans les chartes s'écrit Cheus, Ceus, Ceux, est normale (analogie de Cellae devenu Sceaux) ... A une demi-lieue de Cheux, vers l'est, passait la voie romaine, connue sous le nom de Chemin-Haussé, laquelle reliait le Cotentin à Aregenua (Vieux) par les Veys (sur la Vire) et Augustodurum (Bayeux).

- En Cameron, Cambre est phonétiquement la transposition de Cameron. Cambremer justifie son nom, car il est l'agglomération la plus importante sur les hautes collines (145 m. au-dessus de la mer), qui dominent la vallée d'Auge à l'ouest et que parcourt la voie romaine d'Aregenua des Viducasses à Noviomagum des Lexoviens (Lisieux) ... Il y a donc une logique puisque pour se rendre de Bayeux ou Reviens jusqu'à Cambremer, Vigor a pris cette route ...

Le district de Cambremer formait au Moyen-Age un groupe de neuf paroisses. Crévecoeur, l'une d'elles, portait le nom de St-Vigor et il y avait une chapelle sous son vocable dans une autre, à St-Pair-du-Mont. De Crévecoeur il ne subsiste qu'une magnifique statue du XV^e siècle. L'évêque, en vêtements pontificaux tient le monstre enchaîné de son étole (statue offerte au musée des antiquaires de Caen par M. de Formeville, n° 471).

BAYEUX page 363

Alors que, du fait de ce miracle, la renommée de Vigor et de ses vertus se répandait de long en large, il arriva que l'évêque de la cité bajocasse vint à émigrer vers le Seigneur. Alors tout le collège des clercs, s'associant à la masse du peuple, demanda, d'un accord unanime, au roi Childebert que saint Vigor devint pontife. A quoi bon prolonger ce discours ? Avec l'assentiment de Dieu et la faveur de nombreux pontifes, il fut ordonné évêque. Désormais, l'homme de Dieu, dont nous faisons mémoire, s'appliqua de plus en plus à remplir le service du Seigneur, de jour et de nuit, par les jeûnes, les veillées, les prières, les divines lectures. Et il s'adonna à la prédication.

LE MONT PHANUS page 128

Vers ce même temps, alors qu'il s'en allait prêcher, il parvint au mont qu'on appelait Phanus, et qu'on nomme aujourd'hui Chrismat, à un mille de la ville (Bayeux). Sur ce mont il y avait une effigie de pierre qui représentait une femme. Les habitants de l'endroit avaient coutume de la vénérer comme un objet sacré. Comme à son habitude l'homme de Dieu se mettait à annoncer la parole divine, toute cette populace de rustres se dressa contre lui et le repoussa avec des injures : Nous maintiendrons, disaient-ils, les coutumes de nos pères et de nos ancêtres. Nous n'abandonnerons jamais le culte de nos dieux. Nous n'obéirons pas à tes ordres. Irrité par cette attitude, l'homme de Dieu quitta l'endroit. Après avoir pris conseil, il alla trouver le roi Childebart. Il lui raconta comment la contrée bajocasse s'était convertie au culte de Dieu à l'exception de ce mont où l'on restait, sous les tromperies du diable, attaché à cette profane et démoniaque superstition. Le roi Childebart, en apprenant que sur ce mont vivait un peuple si exécrationnel, admira la sainteté de l'homme de Dieu, et la grande renommée de ses vertus. Incliné qu'il était à la miséricorde, il dit à l'homme de Dieu : « Tout le monde sait, vénérable Père, que ce mont et ses habitants relèvent de la puissance du roi des Francs. Aux temps anciens il appartenait au fils des rois, nos prédécesseurs. Eh bien ! je te donne ce lieu avec tous ses habitants en propriété perpétuelle. Tu pourras ainsi détruire toute cette immonde et profane idolâtrie et tu édifieras une église consacrée au nom du Christ ». Sur quoi, il envoya ses légats au lieu dont nous parlons, où ils firent comme nous venons de dire. Quand l'endroit fut purifié, tout le peuple de Bayeux, accordant son concours unanime à l'homme de Dieu, construisit une église. La population indigène devint dévouée au Christ. Et on appela ce lieu le mont Chrismat. C'est à partir de ce jour qu'il fut établi que tous les pontifes de cette cité y baptiseraient trois enfants aux solennités pascales. Ensuite ils retourneraient à pied dans la ville avec les reliques des saints, accompagnés des prêtres et des diacres en vêtements sacrés, tandis que le chœur chanterait des psaumes. En ce lieu les évêques du voisinage venaient en foule visiter l'homme de Dieu. Ils lui donnaient leurs domaines et leurs possessions. Une grande foule de clercs vivaient là aussi dans le service de Dieu.

VIGOR ET LE COMTE BERTULF page 160

Vers le même temps il advint à l'instigation du diable qu'un certain comte de ce pays, qui s'appelait Bertulf, brûlé par les feux de l'avarice, comme il arrive avec cette misérable convoitise, tenta d'envahir un champ, en ce même lieu, qui avait été donné depuis longtemps à l'homme de Dieu. Quand poussé par un esprit pervers et sa grande ambition, il se fut attaqué à ce champ avec une équipe de charrues (*conglobata artra*), on vint dire au bienheureux Vigor que le comte susdit avait fait la grande folie d'occuper son champ. Le saint, affaibli par son âge avancé, les yeux voilés, perdant presque la vue, envoya un message dire à cet homme : je te prie de t'en aller de l'héritage que le Seigneur Jésus-Christ m'a donné par les mains de personnes pieuses sinon je demanderai à mon Seigneur de défendre mon héritage. Mais lui, gonflé d'orgueil, injuria avec mépris le messager et, refusant d'acquiescer aux prières de l'homme de Dieu, il se remit avec plus de furie à labourer le champ. Quand le serviteur de Dieu en fut informé, il prit le véhicule avec lequel il se déplaçait, sortit de la ville et vint au mont. Entré dans l'église, il étendit les mains et se mit ainsi à prier. Seigneur, mon Dieu et mon secours, défendez l'héritage que vous m'avez donné. Levez votre main contre la superbe de cet homme, car il s'est montré méchant à l'égard de votre serviteur. Déposez les puissants de leur siège et exaltez les humbles en la foi afin que tous sachent que vous êtes le seul puissant et admirable par toute la terre. A peine l'homme de Dieu achevait-il cette prière que l'orgueilleux et méchant comte tombait du cheval qu'il montait et expirait, le crâne rompu. D'un coup il perdit la vie et l'héritage et fut livré en proie aux feux éternels de la Géhenne. Lorsque la foule, qui s'était rassemblée, vit ce qui arrivait, elle se hâta de s'enfuir. Depuis ce jour, personne n'osa plus envahir les possessions de l'homme de Dieu.

MORT DE SAINT VIGOR page 163

La bonté divine opéra par son serviteur Vigor un grand nombre d'autres miracles. Ils n'ont pas trouvé place dans ces courtes pages de peur que leur abondance superflue n'ajoute à l'ennui des lecteurs. On a

écrit ce peu d'entre beaucoup pour que le lecteur avisé puisse apercevoir (on lit *spectare* au lieu de *sperare*), et considérer qu'il y a beaucoup dans ce peu.

Le Bienheureux mourut, vieux et plein de jours, aux Calendes de Novembre, dans la crainte et la foi de Jésus-Christ, notre Seigneur. Il laissait de nombreux disciples qu'il avait élevés dans la foi à la Trinité Sainte. Il émigra vers le Christ et fut inhumé sur le mont Christat, là même où il s'était construit un monastère.

Puissent en ce lieu, grâce à ses mérites, les bienfaits que tous sollicitent en prières, leur être accordés par le Seigneur qui vit et règne aux siècles des siècles. Amen.

Ci finit la vie du Bienheureux Vigor, évêque de Bayeux.

Commentaire : Theudemir fut enseveli à ses côtés dans la même église. L'inscription funèbre en fait la preuve. Le corps de saint Vigor demeurait au VIII^e siècle dans sa sépulture primitive.

:: ::

Additif concernant une anecdote que l'on retrouve dans quelques représentations mais absente de la Vita sancti Vigoris.

OIES DE SAINT VIGOR

Commentaires de Dom Aubourg :

Page 319 du tome 57

... Une interpolation, absente du manuscrit chartrain, a pénétré dans la plupart des autres témoins. C'est l'anecdote des oies sauvages dont une, mangée par le gardien du champ où elles ont atterri, est ressuscitée à même ses os par le thaumaturge. Passe-partout, mis au compte de nombreux saints, par exemple d'une voisine normande, sainte Opportune de Sées. Il est étranger à la biographie primitive de saint Vigor. ...

Page 163 du tome 58

... Je laisse de côté le fameux récit sur le miracle des oiseaux, passe-partout que le *Parisinus* 13.765 introduit en cet endroit et que les *Acta Sanctorum* reproduisent dans leur texte sous le n° 10, sans lui donner aucune autorité. Il manque en effet dans le *Carnutensis*, qui est le manuscrit primigène. ...

NDLR :

De tout cet épisode des oies, il reste les "illustrations" suivantes :

- Pont de l'Arche : vitrail, sculpture sur la chaire, et petite peinture sur ardoise.
- Maigné : statuette en bois polychrome (sous l'autel dans le choeur).
- Neau : fresque murale
- Cheux : clef de voûte (dragon + oie)

:: ::



Dom G. Aubourg (1887-1967)

Photo "Histoire d'un pays minier, autour de May-sur-Orne" par Collège Paul Verlaine d'Evrecy.